

« On a besoin de journalistes et de pluralisme »

AVANT DE LIRE

Une démarche plébiscitée par nos lecteurs

● La RÉDACTION

Depuis mardi et l'annonce d'un vaste plan de restructuration réorganisation des Éditions de L'Avenir (60 ETP sur 250), vous avez été très nombreux à témoigner votre soutien à L'Avenir, à exprimer votre inquiétude. C'est la raison pour laquelle nous vous donnons aujourd'hui la parole.

En pages 2, 3, 4 et 5, vous retrouverez ainsi une partie de vos messages transmis via nos boîtes lecteurs, via notre réception, via notre page Facebook [lavenir.net](https://www.facebook.com/lavenir.net), via notre service des abonnements. Vous avez également été très nombreux à nous demander comment vous, abonnés, lecteurs, défenseurs du pluralisme de la presse, vous pouviez nous aider. Au-delà de vos messages

d'encouragement, la meilleure façon est de continuer à nous suivre. Au quotidien, en maintenant et en renouvelant votre acte d'achat. Sur le plus long terme en renouvelant votre abonnement (une campagne démarre début novembre).

C'est le meilleur signal que vous puissiez envoyer, un acte concret pour montrer votre attachement à L'Avenir, une confiance renouvelée envers la capacité de ses équipes à défendre un projet de qualité. Pour rappel, c'est mardi que Jos Donvil, patron du groupe Telco-médias de Nethys, l'actionnaire des Éditions de L'Avenir, a annoncé son intention de réduire la voilure de 60 équivalents temps plein sur 250. Ciblés, la rédaction et les services commerciaux (lire nos

éditions de ce 24 octobre ou [lavenir.net](https://www.lavenir.net)). Autre annonce : celle, surprise et dans l'urgence, du passage au format berlinois (décembre), plus grand que l'actuel, contre l'avis des lecteurs.

25 % en moins : jusqu'à vendredi
Comment faire mieux encore avec 25 % d'effectifs en moins et dans des délais irréalistes... Un double paradoxe à l'origine de la mobilisation du personnel, qui a décidé d'amputer L'Avenir et [lavenir.net](https://www.lavenir.net) de 25 % de leurs articles dans l'attente d'un nouveau conseil d'entreprise, ce vendredi. Une démarche visiblement plébiscitée par vous, lecteurs. Un préavis de grève a aussi été déposé en front commun.

> Vos réactions sur : lavenir25etvous@gmail.com

Jacques Delcourt

Chers amis de L'Avenir. Je suis bien triste d'apprendre ce qui vous arrive. D'une part, le capitalisme outrancier qui est anthropophage : 25 % du personnel en moins à

me pour le bon plaisir des actionnaires et à cause de la mauvaise gestion de Nethys. D'autre part des lecteurs en moins. Il y a des personnes qui veulent le beurre et son argent : on voudrait tout lire sur Facebook et « on » râle

parce qu'on ne sait pas lire tout l'article sans penser aux journalistes qui doivent vivre, de manière la plus indépendante possible, de leurs articles. J'aime bien L'Avenir. Depuis mon enfance, je ne peux

imaginer commencer ma journée sans avoir feuilleté mon quotidien. J'admire votre action de publier des espaces blancs. Au lieu de faire grève, vous avez produit un journal de qualité imputé du quart de chaque page. Bravo !

Bernard Anciaux

Ce qui arrive aux Éditions de L'Avenir, outre le cataclysme social, est un danger pour la démocratie. Il y a quatre ans, lors de la reprise des EDA par Nethys, des projets avaient été avancés et aujourd'hui, rien n'a été fait !

On peut dès lors se poser la question de savoir qu'elles étaient réellement les intentions de Nethys. À la lumière de ce qui se passe aujourd'hui, il semble en effet que cette reprise avait pour but d'affaiblir les EDA pour ensuite les faire entrer dans un groupe philosophique-

ment plus proche des dirigeants. Ou je me trompe mais cela ressemble à une sale affaire de politiciens.

En lisant votre dossier je constate que tout a été fait pour détruire les EDA, pas d'investissement, format controversé, attente,... et aujourd'hui c'est le personnel,

le lecteur et la démocratie qui sont victimes d'un pourrissement politique, voire idéologique. Scandaleux !

Didier Fleche

Une pensée pour les employés de L'Avenir...

Coralie Vial

Je vous soutiens ! ÉdA est un super-journal de proximité, tout à fait atypique ! Je le lis au travail. Désormais, je vais l'acheter en acte militant ! Tenez bon ! La démocratie a besoin de journalistes et de pluralisme !

Changer le format de L'Avenir ? C'est une bêtise de plus. Cela va me fatiguer. Quand je reçois des pubs en grand format, je ne les ouvre déjà pas ! »

Michel Bigoni

Fred Dubois,
journaliste indépendant

La presse écrite n'est plus qu'une peau de chagrin qui ne cesse de se restreindre, ce qui est une menace pour la démocratie. Les journalistes sont pressés comme des citrons et font du mieux qu'ils peuvent pour vous assurer des infos claires et recoupées. Alors quand vous hésitez à payer un euro pour acheter un journal, même en ligne, rappelez-vous que derrière cette obole, il y a des heures de travail et de sueur, souvent pour une contrepartie financière assez pauvre.

Étienne Dinant

Le plan Renault est mis en route, pour le reste, tirez votre plan ! C'est scandaleux de payer les pots cassés pour des décideurs qui ont montré leur incapacité. Cela va faire couler beaucoup d'encre mais sur une autre presse. C'est à pleurer ! L'Avenir s'annonce bien sombre... Nous sommes solidaires avec les travailleurs mis sous presse...

Marie-Vincent Debroux

Bonjour à toute l'équipe, Abonnée à L'Avenir depuis des années, je surveille l'arrivée du facteur le matin avant de me rendre au travail afin de prendre le journal.

« Restructurations »...on n'entend plus que ce mot-là partout, en contradiction avec « il faut créer de l'emploi »... :

Je comprends tout à fait votre démarche et vos revendications, sauver votre « avenir » dans les deux sens du terme, tout en respectant vos lecteurs. J'approuve votre « quart de

journal » supprimé.

Si j'ai choisi l'abonnement à L'Avenir, c'est pour différentes raisons.

– Qualité des articles, moins d'articles « à sensations » que dans Sud-Presse
– Respect de la vie privée des citoyens : dans la

rubrique « faits divers », l'identité des personnes n'est pas mentionnée, tandis que Sud-Presse fait souvent mention des noms, prénom, adresse et photo

– Format du journal plus facile à tenir en main comparé au format berlinois de

Sud-Presse.

– Bons contacts avec votre équipe du temps où vous étiez rue des Rôtisseurs puis quai de Namur, à Huy. Je n'ai pas encore eu l'occasion de vous rendre visite au Quadrilatère.

Je ne puis que vous souhaiter bon courage dans cette lutte où les petits gagnent moins pour produire plus... mais quand on prend connaissance des montants octroyés aux dirigeants (de partout), c'est un non-sens et c'est révoltant. Si nous étions inquiétés par la justice, il y a longtemps que nous aurions eu notre C4.

« Des articles de qualité et en quantité suffisante avec 25 % de personnel en moins ? C'est tout simplement impossible... »

Isabelle Sapin

« Il faut défendre la presse de qualité et de proximité ! Nous devons défendre la presse « libre » pour ne pas se retrouver dans une société de moutons. »

Arnaud Dupuis

Michel L'Hoost, historien et conseiller presse depuis 22 ans

C'est avec consternation et colère que j'apprends les intentions dommageables, pour ne pas dire mortifères ou suicidaires, des dirigeants/actionnaires des Éditions de l'Avenir envers le personnel, l'outil et la marque centenaire « Vers l'Avenir ».

En tant que professionnel des relations presse, je suis abonné, via Gopress, à tous les quotidiens et périodiques francophones.

Quand le temps me manque pour parcourir plusieurs titres, ce qui est très souvent le cas, c'est le quotidien l'Avenir que je choisis, que je retiens et que je parcours intégralement. Tout est déjà dit, non ? Je prends cependant le soin de développer mon propos :

« L'Avenir » est unique en

son genre, le seul journal qui réussit la prouesse de me fournir à la fois les informations générales et ce qui fait la vie de tous les jours, le seul qui concilie avec bonheur et complétude les impératifs de qualité et de proximité, le mix idéal à mes yeux.

C'est grâce à vos journalistes, et toutes celles et ceux qui leur permettent le miracle quotidien de sortir de presse, que je trouve encore plaisir à exercer mon métier après 22 ans de pratique.

S'il vous plaît, prenez le temps de la réflexion et du dialogue, ne commettez pas l'irréparable, ne sacrifiez pas le professionnalisme, la motivation, la grande expérience, la fidélité, la rigueur et l'indépendance de vos équipes sur l'autel de la productivité.

Au contraire, je vous invite à vous appuyer sur cette incompara-

ble et précieuse richesse humaine, à les renforcer et les soutenir, car je suis convaincu qu'il y a un besoin urgent, dans le contexte intellectuellement toxique de « fast food de l'info » et de « fake news », d'une info de qualité, d'un bon produit, d'un repère, d'un compagnon de tous les jours qui vous éclaire, vous guide, vous interpelle, vous bouscule, vous séduit, vous divertit, vous explique, vous éduque et vous édifie, vous nourrit enfin.

Ne soyez pas le fossoyeur d'un phare de la démocratie francophone, un quotidien qui plaît et rassemble toujours plus de lecteurs, une formule qui fonctionne et a fait ses preuves, un média qui a trouvé sa place et sait s'adapter au gré des évolutions et des nécessités.

Soyez son soutien sans faille, investissez, vous serez payés en

retour.

En termes économiques, en termes de responsabilité sociale, en termes de maintien du pluralisme de l'information, trésor inestimable.

Il y a un enjeu humain et démocratique majeur qui se joue, avec lequel on ne devrait jamais transiger sans risquer l'aventure.

Ne précipitez pas des décisions irréversibles que vous regretteriez, que beaucoup de Wallons et Wallonnes déploieraient, il s'en trouve beaucoup dans mon entourage pour partager mon avis.

Avec le vif espoir que la sagesse, le bon sens, la mesure, le dialogue, l'écoute, la souplesse et l'inventivité entrepreneuriale triompheront dans l'intérêt de tous...

« Je suis un fidèle lecteur depuis des lustres. C'est le seul vrai journal qui traite de façon complète tout ce qui concerne notre province et le reste du monde. Courage à tout le monde et battez-vous. »

Jean-Pierre Sommelette

« Je vous adressais voici peu mes félicitations pour la couverture objective et claire de la campagne électorale. J'étais loin de me douter du séisme qui allait suivre ! De tout cœur avec vous, vous n'êtes pas seuls dans l'épreuve et dans la résistance aux requins ! »

Jacqueline Verstraeten

Christian Verbert

Ancien journaliste ayant pratiqué au Québec, je ne peux qu'être choqué d'apprendre cette restructuration brutale. Mais nous sommes en Wallonie... et la partitocratie règne ! Marcourt est juste préoccupé ? Il n'ose rien dire pour ne pas déplaire à monsieur Publifin. Où sont les autres politiques ? Et les grands syndicats ? Car qui va couvrir leurs revendications et manifestations... Des journalistes de chez Google ?

« Les actionnaires sont les fossoyeurs de la Wallonie, en manipulant la presse ils pourront encore mieux magouiller. Mon abonnement à L'Avenir est le dernier ! Que fait le politique ! »

J. Marchal

Jonathan Lefèvre

Solidaire avec les 60 travailleurs qui risquent de perdre leur emploi à cause de la soif de profits de Stéphane Moreau (ex-PS) et ses petits copains de Nethys, propriétaire de l'Avenir depuis 4 ans. Et dégoût total face aux propos de Jean-Claude Marcourt (PS aussi, évidemment), ministre en charge des Médias (« Depuis vingt mois, on a eu droit à du "Nethys bashing" et cela n'a certainement pas aidé la gestion du groupe. ») Pour Marcourt, les causes de ce drame social sont donc les critiques dont a été victime Nethys (dont la société mère est Publifin, rappelons-le)... Pas la gestion de cette intercommunale, ce détournement d'argent public par des mandataires PS, cdH, etc. Bref, nous avons besoin d'une presse locale de qualité, qui ne soit pas obligée de plaire à ses actionnaires mais qui ait les moyens d'informer ses lecteurs.

Odette Charlier

Comme d'habitude, c'est l'argent et rien d'autre qui commande les patrons. Ceux qui travaillent sont pressés comme des citrons pendant que les grands actionnaires discutent bénéfice et coût sans se soucier le moins du monde du personnel et du lecteur. C'est comme ça qu'on va vers les dérives populistes et la presse ne sera plus là pour les dénoncer. Si on enlève du contenu, on risque bien de voir fuir une partie du lectorat ce qui est le contraire de ce qui est soi-disant recherché.

Eric DL

Le réflexe premier est d'envisager de se désabonner (après une cinquantaine d'années)

A-T Durieu

J'ose espérer que votre journal continuera de sortir de presse. Le format actuel est parfait et je m'en étais réjoui lorsqu'il était paru à ces dimensions pour la première fois. Plus facile à tenir, à ouvrir en particulier pour les navetteurs qui lisent la presse durant leur trajet en train. Pour ma part, j'aime la lecture sur papier et beaucoup moins sur ordinateur. Je souhaite que tous les moyens soient mis en œuvre pour sauver les emplois menacés par ce licenciement.

pour pénaliser cette nébuleuse liégeoise Publifin/Nethys/Voo qui dénature notre « Courrier de l'Escaut ». Mais

René Lebrun

Ce petit mot tout simplement pour exprimer mon soutien à l'ensemble du personnel des Éditions de l'Avenir. La lecture des différents articles expliquant l'évolution de la situation et les tergiversations des dirigeants permettent de se faire une idée sur les risques importants de pertes d'emplois. Comme tous les fidèles lecteurs et partenaires de leur quotidien préféré, j'espère qu'il n'en sera rien et que sa qualité rédactionnelle pourra être maintenue et ce, dans un environnement de proximité. Bonne chance, donc ! On croise les doigts...

d'autre part, il y a besoin de soutenir nos journalistes et le personnel de « L'Avenir Wallonie picarde... » Courage à eux dans leur lutte.

Alexandre Blondiaux

Vous faites partie de notre ADN régional, vous êtes sur la table de cuisine de nombreuses familles, dans le salon de tant de personnes âgées qui gardent un ancrage sociétal grâce à vos informations. Comment alors faire mieux avec moins, qui plus est dans un futur format dont personne ne veut ? L'impression que donne l'actionnaire majoritaire est celle d'un poids qu'il traîne car il ne répond probablement pas aux lois des 15 % d'Ebitda annuels. Le rôle sociétal est une fois de plus laissé loin derrière la sacro-sainte rentabilité. C'est désolant d'être à ce point aveuglé. Battez-vous pour vous et pour votre lectorat car l'information wallonne risque devenir très pauvre dans un Avenir proche.

Alain Ducat, journaliste au Grand-Duché

En tant que journaliste avec de la bouteille et du recul, l'annonce de la restructuration de « L'Avenir » m'a touché.

J'ai aussi apprécié la réaction très professionnelle : une édition collector pour un journal amputé.

Je ne suis pas un fan

mais L'Avenir du Luxembourg rythme la vie de milliers d'habitants de la province, comme moi.

J'y ai effectué mes stages jadis, et collaboré, avant d'entrer dans la carrière professionnelle dans la concurrence. Mais j'y ai encore des amis, et de toute

manière je ne supporte pas que des marchands de savonnettes gèrent une entreprise de presse au détriment de la liberté et du travail des journalistes.

Les lecteurs, présents et surtout à venir, ont la clé pourtant, s'ils redeviennent plus nombreux à faire

confiance aux vrais professionnels de l'information – laquelle, oui, a un prix.

À eux de soutenir et de valoriser notre passionnant métier. À nous de leur donner envie.

« Pourquoi licencier du personnel qu'il faudrait peut être prendre la peine de former aux nouvelles technologies... Le fric, toujours le fric. Plus. Plus vite. »

Patricia Trimboli-Houze

RESTRUCTURATION À L'AVENIR/LES RÉACTIONS POLITIQUES**« La Région, prête à un portage »**

Le monde politique wallon dans son ensemble incrimine Nethys pour la léthargie dans laquelle elle a laissé « L'Avenir ». Majorité et opposition

estiment qu'un portage de la Région est possible. Et que le gouvernement a désormais les moyens de bloquer les décisions prises par l'actionnaire.

● La RÉDACTION

Le Parlement de la Fédération Wallonie Bruxelles a débattu, hier, en séance plénière, de la situation dramatique aux Éditions de L'Avenir.

Un constat : tous les partis pointent la responsabilité de l'actionnaire Nethys.

« Avant le rachat par Nethys, L'Avenir allait plutôt bien. Depuis lors, il affiche des comptes dans le rouge ! », a ainsi fustigé le MR Olivier Maroy, rappelant les promesses, pourtant faites à l'époque par Nethys, de redynamiser le groupe.

Même son de cloche chez les écolos, où Stéphane Hazée estime que l'origine de ce drame est à chercher dans la « gestion calamiteuse » et la « stratégie du pourrissement » menée par l'actionnaire Nethys.

Au cdH, Maxime Prévot es-

time que la situation est « un scandaleux dégât collatéral du manque de gestion proactive du management de Nethys » et que « les décisions qui devaient profiter L'Avenir au regard des enjeux importants n'ont pas été prises ».

Et Prévot d'estimer que parler de « Nethys bashing » pour expliquer la situation, comme l'a fait le ministre Marcourt, c'est « tenir des propos maladroits alors que l'indignation à l'égard de l'affaire Publifin était légitime ».

Pierre-Yves Dermagne, au PS, juge enfin que « les turbulences autour de Nethys ont laissé L'Avenir dans une situation de léthargie malgré les appels répétés à la direction et au management ». Il s'estime lui aussi « choqué » lorsque Marcourt parle de « Nethys bashing ».

La Région prête à un portage

Autre réaction, celle du ministre président de la Wallonie, Willy Borsus, qui juge que « les procédures du plan Renault et les délais doivent être maintenant mis à profit pour limiter les pertes d'emplois ».

Mais surtout, Willy Borsus le dit clairement : le gouvernement est disponible pour une intervention qui pourrait limiter la casse sociale.

« Nous sommes clairement disposés à aider les Éditions de L'Avenir à travers nos outils financiers que sont la Sogepa ou la Sowalfin. On peut envisager un portage ou un partenariat. En tout état de cause, un statu quo dans le chef de Nethys n'est pas envisageable. Nethys, doit, dans les prochains jours, donner ses propositions et ses choix stratégiques en ce qui concerne ses activités concurrentielles. L'actionnaire doit permettre aux Éditions de L'Avenir de retrouver un futur garanti. Et cela doit aller très vite. »

Willy Borsus est donc très clair : oui la Région est prête à jouer un rôle important pour éviter un plan social massif.

Voilà une proposition qui ne manquera pas d'être reprise au bond par le PS et Pierre-Yves Dermagne qui juge qu'il faut « *sortir les Éditions de L'Avenir* » du Groupe Nethys.

« *Il existe maintenant des outils juridiques qui le permettent. Le gouvernement peut désormais, grâce au décret gouvernance, mettre sous tutelle des sociétés locales. Et donc bloquer les décisions qui se prennent chez Nethys et aux Éditions de L'Avenir.* »

Le débat sur « l'avenir de L'Avenir » qui se tiendra en commission Économie du Parlement wallon le 8 novembre prochain devrait sans doute permettre de voir un peu plus clair sur les intentions réelles des uns et des autres à propos des Éditions de L'Avenir. ■

Marcourt voulait une coopérative

Au cours du débat, le ministre des Médias, Jean-Claude Marcourt, a rappelé que lorsqu'il était ministre wallon de l'Économie, il avait proposé la mise sur pied d'une coopérative, notamment au niveau d'une imprimerie commune à tous les journaux francophones, qui aurait pu mutualiser les coûts, et donc les réduire. L'augmentation des coûts était bien connue, rappelle-t-il. Un centre d'impression commun

aurait justement permis de les diminuer, ce qui aurait évité de devoir prendre, comme c'est le cas aujourd'hui, des décisions avec un coût social très lourd.

Marcourt a enfin rappelé, lui aussi, que la Région wallonne avait aujourd'hui « *les moyens juridiques de sortir L'Avenir de Nethys* » si elle le voulait, notamment en rapatriant le média via ses outils économiques.

◆ PARLEMENT WALLON

Le cdH veut anticiper les débats en commission Économie

Le cdH demande urgemment « *une mobilisation collective pour que tout soit mis en œuvre pour assurer la pluralité de la presse en Belgique francophone. Depuis plusieurs mois, les mauvaises nouvelles s'enchaînent au niveau des médias, souligne Benoit Lutgen, président du cdH. Il est nécessaire que l'ensemble des forces vives - économiques et politiques - s'accordent rapidement sur une solution pour maintenir la pluralité des médias.*

Il en va du bon fonctionnement de notre démocratie.

Le cdH va réclamer par la voix de son chef de groupe, Dimitri Fourny, l'anticipation des auditions « *presse* » en commission Économie au tout début de semaine prochaine. « *Il ne faut plus tergiverser. Il est temps de pouvoir proposer une solution qualitative, tant sur le plan du maintien de l'emploi que sur celui de la qualité de la presse.* »

◆ SOUTIEN

La Maison de la presse de Liège avec L'Avenir

La Maison de la presse et de la communication de Liège exprime

son soutien à la rédaction de *L'Avenir*.

« *60 de nos collègues sont en effet menacés de perdre leur emploi. Et ceux qui restent vont sans doute devoir faire plus avec moins. En province de Liège, nous pensons plus particulièrement aux rédactions de L'Avenir-Verviers et de L'Avenir Huy-Waremme.*

La CSC réagit

Thierry Jacques, de la CSC, exprime son « *total soutien à tous les membres du personnel de L'Avenir. Nous saluons votre courage, votre indépendance et votre souci de déontologie, qui se sont encore illustrés récemment sur le drame vécu par les migrants ou dans le traitement de l'affaire Publifin.*